

LA VIE PARISIENNE



LE PRINTEMPS AU FRONT

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

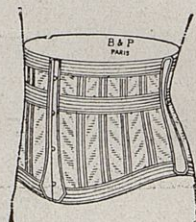
CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysentérie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du **Dr NAMY**



ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

DERNIER SUCCES!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de LA **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS

BIJOUX
PERLES - BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.



ROBES TAILLEUR G^e Genre 110f.
Façons, Transformations
Réussite même s^e essayage

YVA RICHARD
7, r. S^t Hyacinthe, Opéra



La Poudre de Riz Malacéine complète
et parfait l'usage de la crème de
toilette Malacéine, sans opposition de
parfum initial. Prix de la Poudre:
Petit modèle 2 fr. Grand modèle 3 fr.



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Hoyama
PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss^{ts} **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette
Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix.	55 fr.
» avec anastigmat spécial F. 6,8.....	—	115 fr.
» Stylor Roussel F. 6,8.....	—	130 fr.
» Olor Berthiot F. 6,8.....	—	160 fr.

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.

Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les
jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Histoire boche.

On sait que messieurs les Boches, qui sont aussi fins, vraiment, que délicats, publient à Barcelone un petit journal... français. Cette feuille de chou... croute, un peu plus grande qu'une feuille de papier à cigarettes, est hebdomadaire. Elle est imprimée par herr Almerich, et ses bureaux, situés dans un faubourg de Gracia, sont aussi ceux de la propagande boche. Mais ça ne fait rien. C'est un journal qui veut être bien « vrançais » et qui est rédigé, soi-disant, dans la langue de Bossuet et de Flaubert ! Personne n'achète cet ignoble kanard, et ses vendeurs peuvent bien recevoir — c'est le tarif — vingt-cinq centimes *par exemplaire à un sou* qu'ils vendent; ce n'est pas ça qui les engraisse!

Mais hâtons-nous de raconter le bon tour que l'on vient de jouer aux trafiquants de *La Vérité* — car la petite saleté en question s'appelle tout simplement *La Vérité*!

Donc, dernièrement, un monsieur à lunettes d'or, à barbe rousse, et qui parlait allemand comme « bère et mère », se présenta aux bureaux de ladite *Vérité* et demanda à parler au directeur. Il fut aussitôt introduit auprès d'un boche miteux et myope, d'une graisse mal odorante.

Le visiteur se présenta. Il déclara qu'il était Allemand; qu'il était même un grand patriote allemand; qu'il voulait le pangermanisme universel; qu'il voulait l'écrasement de l'Angleterre, de la France, de la Russie, de l'Italie, de la Roumanie, de la Belgique, de la Serbie, du Monténégro, du Japon, de la Chine des Amériques et de tout le bataclan; bref, qu'il était un bon pacifiste allemand.

Mais il était indigné et il venait dire son indignation. Comment ! Les bureaux de la propagande allemande éditaient un journal en français ! Ils inséraient des articles de Français écrits en français ! C'était un sanglant affront pour le pangermanisme.

Alors, le directeur de la douce *Vérité* s'écria, en boche, bien entendu :

— Mais il n'y a pas un article français dans le journal. C'est moi qui les écris tous !...

Charmant aveu ! Or, le visiteur n'était qu'un spirituel reporter d'un grand journal francophile de Barcelone qui, le lendemain, raconta l'histoire tout du long. On en a bien ri, sur la Rambla !



Le fétiche.

L'escadrille américaine, qui n'est pas une escadrille pour rire, qui compte beaucoup de courageux, d'habiles, d'audacieux pilotes, possède un fétiche. Ce n'est pas un éléphant d'ivoire; c'est un lion vivant, bien vivant. Un jeune lion, d'ailleurs, encore obéissant et point sanguinaire.

Ses amis l'ont nommé *Mascotte* et le soignent avec tendresse. Aussi l'escadrille fut-elle émue lorsqu'un de ses membres révéla dernièrement que *Mascotte* était malade, qu'il avait la fièvre, qu'il fermait obstinément un œil. On décida donc d'évacuer *Mascotte* du centre d'aviation et de le mener chez un vétérinaire, à Paris. L'un des pilotes, qui devait prendre livraison d'un appareil à Paris, emporta *Mascotte* (en auto) et le conduisit chez un vétérinaire de l'avenue du Maine; mais dans la cour dudit vétérinaire le lionceau fit des gambades qui n'allèrent pas sans effrayer les voisins. Bien mieux, quand l'homme de science lui eut pansé l'œil malade, le jeune fauve poussa des rugissements qui remplirent le quartier d'émoi.

Ce n'était qu'un commencement d'aventure. Notre Américain rentra chez lui, à Passy, et mit son ami à la cave; puis, fidèle à son devoir, il prit livraison de son appareil qu'il conduisit jusqu'au centre d'aviation. Il ne revint chercher *Mascotte* que deux jours plus tard. L'enfant rugissait dans la cave. Le concierge l'avait cependant nourri — prudemment. Et pendant deux jours les bonnes de la maison n'avaient plus osé aller chercher ni le vin, ni le charbon et tremblaient dans l'ombre des souterrains.

Œuvres complètes.

La délicieuse poétesse dont les vers ont un véritable cachet — cachet de cire, sans doute — avait, en tout bien tout honneur, un ami.

Cet ami, lui, avait un chien.

L'ami donna un jour le chien à la poétesse. Le toutou fut accueilli avec enthousiasme et lyrisme. Mais les cadeaux n'entretiennent pas toujours l'amitié. Peu de temps après qu'il eut fait le sien, le jeune homme et la jeune femme se brouillèrent. Il y eut des mots aigre-doux échangés, des lettres brèves mais catégoriques. La guerre, enfin !...

L'ami songea alors à reprendre son chien. Il écrivit à la poétesse : « Je vous avais donné Kiss parce que vous étiez mon amie. Vous n'êtes plus mon amie : rendez-moi mon Kiss... »

A cette invitation un peu fâcheuse, la poétesse répondit par du papier timbré. Elle cita l'ex-proprétaire du toutou à comparaître devant le commissaire de police — pour s'entendre dire qu'un cadeau est un cadeau et qu'il survit légalement à toutes les amitiés défunctes.

Elle garde donc le chien. Lui, garde le papier timbré. Il en a fait relier les quelques feuilles qu'il reçut avec le dernier volume de la poétesse et il se flatte de posséder ainsi, lui seul, les « œuvres complètes » de cette charmante dame.



Une adresse.

Si vous tenez à donner à quelque tapeur insidieux ou à quelque jeune belle acharnée une adresse de tout repos, dites que vous habitez dans le deuxième arrondissement, rue des Degrés. Cette rue existe, notez-le bien. Vous pouvez pourtant indiquer le numéro qu'il vous plaira. Affirmez que vous logez au numéro 1 ou au numéro 36, ça n'a pas d'importance. Vous n'avez rien à craindre.

Cette rue des Degrés, en effet, n'a pas de numéro, pas d'habitant, pas de concierges... Elle se compose simplement de huit marches.



La boue.

Où le tigre a pleuré... pourrait-on inscrire comme sous-titre à cette petite histoire, du reste émouvante.

Donc, récemment, il visitait le front, du côté de X..., et, escorté de deux généraux, se rendait en ligne de soutien. Au milieu d'un océan de boue il suivait une piste étroite formée de quelques planches.

Mais, venant des premières lignes et se dirigeant sur l'arrière, de glorieux poilus hélas blessés et crottés des pieds à la tête débouchèrent soudain.

— Ah! les pauvres petits! fit le tigre.

Or la piste était exiguë et il n'y avait pas place pour tout le monde. Pour laisser le chemin libre aux soldats, notre tigre abandonna la passerelle et s'enfonga dans la boue jusqu'à la ceinture.

Il fallut l'aide et la poigne des deux généraux qui l'accompagnaient pour tirer le tigre de ce mauvais pas.

— Dire qu'ils sont là-dedans! fit-il quand il se trouva de nouveau sur la passerelle. Et comme il est un brave homme, au fond, des larmes lui vinrent aux yeux.



Cachez ces seins...

La ville de Nîmes a émis, récemment, de la monnaie de fer blanc qui, entre parenthèses, est assez élégante.

La pièce de vingt-cinq centimes est, notamment, fort jolie. Elle est petite et ronde. Elle représente une vierge opulente et charmante. Seulement, les charmes de cette jeune personne sont si copieux et font un tel relief qu'il n'est pas possible de mettre en piles ces petites pièces... rebondies.

— Elle est belle, évidemment, la demoiselle de la médaille... disent les Nimois. Mais on aurait dû lui mettre un corset !...



VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE
DEMANDEZ A J. GIRAUX, PARFUMERIE D'ALLYS
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.

LA CARTOUCHE BREVETÉ
S. G. D. G.

La Seule Véritable
LAMPE de POCHE


DURE 3 fois plus que les autres lampes
PÈSE 3 fois moins
EST 3 fois moins encombrante

BOITIER INUSABLE et INDÉRÉGLABLE

En Vente : Société Française du BEC AUER
21, Rue Saint-Fargeau, 21, PARIS
Et toutes Succursales

PRIX : 4 fr. la lampe complète
Recharge : 0 fr. 80 la pile ; 1 fr. 25 l'ampoule
INVENTION et FABRICATION FRANÇAISES

MADE IN ENGLAND
"FIELD" BOOTS
"TRENCH" BOOTS
ANKLE BOOTS
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE - AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.
EN STOCK



SUPERBES CHATS SIAMOIS, 50 à 100 francs
Mme ALEX, 30, rue Vieil-Monnaie, à Besançon.

Pour
vendre
vos

BIJOUX

VOYEZ

DUNÈS

Expertise
gratuite

21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

"Lavez vos dents comme vos mains"



savon
en
pâte
dentifrice

Grâce à Gibbs
elle a le sourire
et deux rangs de perles
pour 95 centimes

Le savon seul
est
nécessaire
pour les dents.



Catalogue et échantillons contre 0.50 à P. THIBAUD et C° 7, rue de la Boétie, PARIS.

TITRES ET COUPONS

ACHAT au plus haut prix de tous titres français ou étrangers, cotés ou non cotés.

AVANCE les plus fortes sommes à 6 % l'an (argent de suite) sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

Délai de remboursement au gré du client.

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats

ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

COMPTOIR DE L'OPÉRA

ARGENT DE SUITE

24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX^e).

**L'indiscret téléphone.**

Lorsque la petite téléphoniste entendit demander la communication, elle prêta anxieusement l'oreille, car il lui sembla reconnaître la voix de son meilleur ami, actuellement sergent dans l'auxiliaire et affecté à un service qui ne se trouve pas très éloigné du Palais de glace. A qui donc le séduisant sergent téléphonait-il ?

La même curiosité qui entraîna Eve à cueillir la pomme défendue incita la petite téléphoniste à écouter la conversation de son ami. Hélas ! mal lui en prit, car elle ne tarda point à être instruite de choses qu'elle n'aurait jamais dû apprendre. Elle reçut même sur le cœur, en point final, un baiser qui ne lui était pas destiné.

La petite téléphoniste, qui est aussi sténographe, avait, dès les premiers mots, saisi son crayon et enregistré l'amoureux dialogue. Puis, sans hésiter, elle alla trouver son chef de service : « Tenez, monsieur, voici la conversation que je viens de noter... Le téléphonage a été demandé par le service de... »

L'affaire fit l'objet d'un rapport. Le gentil sergent de l'auxiliaire fut déplacé et, depuis lors, il est défendu aux sous-officiers et même aux officiers du service en question de se servir du téléphone pour leurs affaires privées. Cette petite anecdote leur apprendra pourquoi.

La friture de poissons volants.

Les Américains sont des gens originaux... Ainsi l'un d'eux, un nommé Conrad, restaurateur de son métier, n'a rien trouvé de mieux que de se servir d'un aéroplane pour aller chercher son poisson sur les bords du lac Koshkonong, situé à trente-cinq kilomètres de son restaurant. Tous les vendredis, il monte sur son avion et fait son petit voyage, aller et retour.

Cette innovation hardie a rendu son restaurant célèbre : tout le monde veut manger du poisson venu en aéroplane...

« J'ai du bon tabac... » (Air connu.)

Il y a quelque temps, lorsque de nouveaux impôts vinrent taxer le tabac et les cigares, le sous-secrétaire d'État aux Finances, M. M.T.N., avait été frappé du fonctionnement imparfait des entrepôts de tabacs parisiens. Par suite de quelques rafles habilement faites par des consommateurs sans scrupules qui avaient vu venir l'impôt, un assez grand nombre de marchands de tabacs s'étaient trouvés complètement démunis pendant cinq ou six jours, et les entrepôts n'avaient pu les réapprovisionner.

— Bon, se dit M. M.T.N., il faudra qu'un de ces matins j'aille inopinément faire une petite tournée chez les entreposeurs !

Des jours, puis des mois passèrent, sans que M. M.T.N. trouvât les deux heures nécessaires pour visiter les sept entrepôts de Paris, car ils sont sept, ni plus, ni moins.

Enfin, un beau matin, profitant d'un moment de loisir, notre sous-secrétaire d'État sauta dans son auto et entreprit la tournée, non des grands ducs, mais des entrepôts.

Fut-il enchanté de son inspection ?... Nous n'oserions l'affirmer. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il éprouva quelque surprise dans l'un des entrepôts, lorsqu'il apprit que le directeur n'y venait pour ainsi dire jamais.

— Et pourquoi ?... demanda-t-il.

— Oh ! monsieur le ministre... à son âge...

— Quel âge a-t-il donc ?

— Soixante-quatorze ans.

M. M.T.N. n'insista pas ; mais une fois rentré au ministère, il demanda le dossier du fonctionnaire, vérifia l'âge et... voulut le mettre à la retraite, estimant qu'à soixante-quatorze ans un fonctionnaire a le droit de se reposer. Mais le plus joli, c'est qu'on lui démontra que c'était impossible, le fonctionnaire visé n'ayant pas un nombre d'années de services suffisant.



FORSHO

146, rue de Rivoli
... PARIS ...

Vêtements

en gabardine
kaki
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers
très croisés

Exceptionnel. Fr. 49 »
Chaudement doublé. Fr. 70 »
Le même manteau, gabardine tout laine. Fr. 85 »
Spécialité de pélerines à manches en paratella. Fr. 40 »
Choix de Vêtements pour dames et enfants
en gabardine et caoutchouc anglais depuis Fr. 45 »

Avant d'être employés, nos tissus sont rigoureusement éprouvés
CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 10 fr. - Baume : le tube 4 fr. - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 1 franco. R. de la Paix, 91, Paris.



L'efficacité des simples
est reconnue contre
L'ECZEMA
et toutes les maladies causées par les
Impuretés du sang
et de la peau
Les plantes seules composent le
Traitement végétal
de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets,
attestés par des milliers de malades, de-
mandez la notice en indiquant votre ma-
dise et votre adresse à M. Léon Thézé,
28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. 60 av. notice sur
influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

DRAGÉES SOMEDO
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Admon. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. -- J. RATIE, Ph^{ie}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



Manteaux
Doublage mobile, jupon de Chamois

Culottes de Cheval

Costumes - Imperméables

Crabette

Sans caoutchouc
sans odeur
pour l'exportation

face à l'Ambassade d'Angleterre 54 Foul^{le} St-Honoré Paris



INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE
Société Anonyme — Capital : 500 Millions

Les actionnaires de la Société Générale sont convoqués, aux termes de l'article 39 des statuts, pour le **Jeudi 29 Mars 1917**, à 3 heures et demie de l'après-midi, dans l'immeuble de la Société, situé 112, Avenue Kléber, en Assemblée générale ordinaire.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Lecture des Rapports du Conseil d'Administration et des Censeurs-Commissaires ;
- 2^o Approbation des Comptes ;
- 3^o Nomination d'Administrateurs, d'un Censeur et des Commissaires ;
- 4^o Autorisation aux Administrateurs conformément à l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Aux termes des articles 40 et 41 des statuts, pourvu que les titres aient été transférés plus de deux mois avant l'époque fixée pour l'Assemblée, tout titulaire de quarante actions est de droit membre de l'Assemblée Générale, et tous propriétaires de moins de quarante actions peuvent, soit se réunir pour former ce nombre d'actions ou un nombre supérieur et se faire représenter par l'un d'eux, soit se faire représenter par un autre actionnaire déjà par lui-même membre de l'Assemblée.

Les pouvoirs d'actionnaires devront être déposés au Siège Social, 5 jours au moins avant le jour de l'Assemblée, c'est-à-dire, au plus tard, le **Vendredi 23 Mars**.

Les cartes d'admission pourront être retirées de neuf heures à midi et de 1 heure et demie à 3 heures et demie, à partir du **12 Mars**, et jusqu'au **26 Mars inclus**, au siège de la Société, 29, boulevard Haussmann.

Le Directeur Général : **ANDRÉ HOMBERG**.

Banque de Paris et des Pays-Bas

L'assemblée des actionnaires de la Banque de Paris et des Pays-Bas vient d'avoir lieu. Le rapport présenté par le Conseil d'administration passe en revue les opérations de l'établissement pendant l'année qui vient de finir. Il résulte notamment de cet intéressant document que l'amélioration qui s'est produite en 1915 dans la situation générale, a continué sa marche progressive pendant l'année 1916 et que la reprise de l'activité économique du pays s'étant accentuée, l'effet de ces circonstances générales plus favorables a eu une heureuse influence sur les résultats de l'exercice.

Rappelons que les produits bruts de l'exercice 1916 ont atteint 9.923.256 francs au lieu de 8.161.810 francs en 1915, et que, déduction faite de toutes charges, les bénéfices ressortent à 6.492.014 francs contre 5.254.442 francs en 1915. Avec le report antérieur, le total disponible s'établit à 13.994.475 francs. Sur cette somme le paiement aux actions d'un dividende de 6 %, ou 30 francs par titre, n'absorbera que 6.000.000 de francs, et, après attribution au Conseil de 111.111 francs, il sera reporté à nouveau 7.883.364 francs.

Au demeurant la situation de la Banque de Paris et des Pays-Bas apparaît des plus solidement assurée. Les réserves atteignent, à un million près, le montant du capital social. Les engagements se montent à 357 millions et sont couverts par 553 millions d'actif liquide et réalisable; le fonds de roulement dépasse 195 millions 1/2.

L'assemblée a réélu administrateurs MM. A. Bénac, le comte Foy, J.-H. Thors, et a confirmé la nomination, faite à titre provisoire par le Conseil, de M. Robert Delaunay-Belleville comme administrateur pour deux ans, en remplacement de M. R. de Bauer, décédé. Elle a également réélu M. J. Kulp, censeur, et a nommé MM. le comte de Lyrot et R. Sautter, comme commissaires des comptes.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

SUCCESSION DE M. FRÉDÉRIC FEBVRE

Sociétaire de la Comédie-Française.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

GRAVURES, DESSINS, TABLEAUX, anc. et mod.
CANNE OFFERTE en 1878 à M. Frédéric FEBVRE, par le PRINCE DE GALLES (EDOUARD VII), en souvenir d'admiration.

PORTRAITS, par CHARTRAN; AQUARELLE, par LELOIR, représentant Febvre dans ses principaux rôles.

Portraits d'acteurs et d'actrices des XVIII^e et XIX^e siècles. Porcelaines, faïences, terres cuites, statuettes et groupes en bois sculpté, polychrome et doré, panneaux décoratifs, bronzes d'ameublements, pendules, etc.

SIÈGES en anc. tapisserie, MEUBLES anc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT

1^o SALLE 11, les 27, 28 et 29 mars 1917, à 2 heures :

EXPOSITION, le 26 mars.

2^o SALLE 1, les 30 et 31 mars 1917: EXPOSITION le 29.
M^{re} HILAIRE VIVAREZ, comm. pris., 8, rue de la Victoire,
MM. PAULME et LASQUIN, experts, 10, rue Chauchat.



(AGENT FOR) **BURGESS & DERROY**
Regent Street, LONDON

TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGERETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

CONTRE LA PLUIE ET LE FROID

Le « PARAPLUIE DU SOLDAT », grande couverture imperméable se transformant en pèlerine, en toile cuir, 11 francs; en caoutchouc extra, 20 francs; — sacs de couchage imperméables, en toile cuir extra, 15 francs, doublés molleton, 25 francs.

AU « PARAPLUIE DU SOLDAT », 29, rue Richelieu, Paris.

POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empatement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou couperosés, etc., de se rendre ou d'écrire à

L'ACADÉMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ
DE L'OMNIUM D'HERBY

43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9^e)

(Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse
Seringue à jet rotatif **MARVEL**
à injection et à aspiration, recom-
mandée depuis 20 ans par les



médecins de tous pays pour le traitement des malaises de la femme et la toilette intime. Exiger le nom **MARVEL** sur la poire. En vente partout. Nos dépositaires ont notre tableau rouge en vitrine. Notice gratuite. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

ARTISTIC PARFUM
GODET

ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

MARRAINE le plus beau Cadeau

a faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4 1/6+6.

LE TOURISTE
à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^f
Touriste ouvert et châssis à plaques... 28^f
Touriste fermé

Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.

La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).

M^{re} Fée de PHOTO : Professeur **ALBERT VAUGON**
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.

Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat.

Part^{re} **HYALINE**, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Rose et Violette



LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR (*)

V. LA DACTYLO



Le studio de MONTROSE.

Le grand homme est étendu sur le divan; mais cette fois il y est seul. Néanmoins, il travaille. Il travaille virtuellement. Il attend, avec une patience admirable, que les idées viennent ou que les événements se produisent.

Il n'aura pas attendu en vain. Voici que la porte s'ouvre. AGATHE, les yeux baissés, introduit Mme TOUVENANT et REINE MARGUERITE. Ensuite, selon sa coutume, elle reste là; mais Montrose lui dit :

MONTROSE. — Fichez le camp !

Et docilement, elle sort.

Alors, Montrose considère Reine Marguerite d'un air profond, se tait environ trente secondes, et dit enfin, avec amertume :

MONTROSE. — Ce n'est pas trop tôt !

HONORINE TOUVENANT. — Et, sans moi, elle ne serait pas encore venue ! L'horrible scène d'avant-hier lui a retourné les sangs. A moi d'ailleurs également. Ah ! je peux dire que j'en passe, des moments, entre vous, votre maîtresse et votre femme ! Il m'en souviendra, de l'année 1917 ! Vous m'en aurez donné, du tintouin ! Et vous n'êtes pas le seul. Mais, vous, vous êtes un ami, alors j'y mets plus de cœur. C'est-à-dire que je n'ai même plus le temps de regarder un journal. Il se passerait des choses extraordinaires, il y aurait la guerre, que je n'en saurais rien. Et Touvenant est comme moi. Revenons à nos moutons. Nos moutons, c'est Reine Marguerite. Cette enfant donc a reçu un tel choc avant-hier qu'elle ne voulait plus mettre les pieds ici. Dieu sait pourtant si elle vous aime, et si elle a intérêt à rester avec vous, qui lui mijotez un rôle en or. J'ai dû faire appel à ses sentiments de femme et d'artiste. Enfin, j'ai triomphé, je vous l'ai ramenée, la voici. Ma mission est terminée. Je vous

laisse : la scène à faire est maintenant une scène à deux. Pendant que vous y procédez, j'ai envie d'aller chapitrer la femme. (Appuyant :) Ta femme. Je m'aperçois que je te dis vous depuis un quart d'heure, c'est rigolo. Tu as dû me prendre pour une dame du monde.

MONTROSE. — Non.

HONORINE. — Comment va-t-elle, ton épouse ?

MONTROSE. — Je m'en moque absolument ; mais je crois savoir qu'elle va mal, très mal depuis son attentat.

HONORINE. — Sa tentative.

MONTROSE. — Tu n'as pas la prétention de m'apprendre à parler français ?

HONORINE. — Comment peut-elle aller mal, très mal, après ne s'être pas fait d'autre mal que de se tourner le pied ?

MONTROSE. — Elle n'y pense plus ; mais elle souffre de l'ébranlement nerveux et de tous les chagrins que je lui cause. Si tu peux lui faire entendre raison, je te devrai une fière chandelle.

HONORINE, désignant Reine Marguerite. — Tu m'en dois deux.

MONTROSE. — Oui, une grande et une petite. La plus grande, c'est si tu réussis à rendre ma femme moins ennuyeuse.

REINE MARGUERITE, piquée. — Toujours aimable !

HONORINE, minaudant. — Je sens que je suis de trop, je me retire.

MONTROSE. — On ne te retient pas.

Sort Mme Touvenant !

MONTROSE. — Où te mets-tu ?

REINE MARGUERITE. — Comment, où je me mets ?

MONTROSE. — Oui, tu ne vas pas rester debout ? Je t'ai admirée de rester



Le grand homme travaille.

(*) Suite. Voir les nos 8 à 11 de La Vie Parisienne.



— Je vous dirai tout depuis
A jusqu'à Z.

debout pendant toute la réplique d'Honorine, qui a été presque aussi longue qu'un essayage. Maintenant, tu peux t'asseoir, ou t'étendre. Préfères-tu un fauteuil ou la moitié du divan ?

REINE MARGUERITE, *avec dignité*. — Pas encore !

MONTROSE. — Boh, je ne te force pas. Pourvu que tu ne m'obliges pas à me lever, c'est tout ce que je te demande. Prends un fauteuil... Tire-le plus près... Et cause. Je t'écoute. Tu m'intéresses déjà.

REINE MARGUERITE. — Je ne sais pas si je vous intéresse, mon cher, et je vous prie de croire que je m'en soucie fort peu. Mais je vous dirai tout ce que je jugerai à propos de vous dire, depuis A jusqu'à Z, et ce n'est toujours pas vous qui m'en empêcherez.

MONTROSE. — Quand je te dis que je t'écoute, ça veut dire que je t'écoute, et non pas que je te prie de te taire. Je t'assure, ma poule, que, si tu faisais un peu moins de chichis, tu ne pourrais qu'y gagner. Je ne t'aimerais pas davantage, c'est impossible ; mais tu me raserai beaucoup moins. Allons, parle ! Je bois tes discours.

REINE MARGUERITE. — Ne m'interromps donc plus.

MONTROSE. — T'interrompre ! Oh ! ma chérie, faut-il que tu me connaisses mal ! Comment ? Toi, une artiste, tu n'as pas remarqué que j'ai inventé un nouveau procédé de dialogue, qui consiste à faire parler les personnages l'un après l'autre tout leur soûl ? L'un commence quand l'autre a fini. C'est tout le contraire de Porto-Riche, dont les répliques sont de quatre mots au plus. Quand on le joue, on ne peut pas penser à autre chose, c'est fatigant. Ma manière se rapproche plutôt de celle de Racine, avec qui j'ai d'ailleurs bien des traits communs. Quand c'est moi qui tiens le crachoir, ça ne m'amuse pas, mais j'aime encore mieux aller d'une traite jusqu'au bout et qu'ensuite ce soit fini. Quand c'est un autre ou une autre, je suis si content de n'avoir personnellement rien à faire qu'il m'arrive même de l'écouter. Du moins, j'en ai toujours l'air, c'est le principal. Vas-y donc, et regarde bien comme j'écoute. Que ma physionomie te serve de modèle pour les occasions où la personne qui écoute, ce sera toi.

REINE MARGUERITE. — Encore une fois, tu cherches vainement à m'étourdir : je ne suis plus une débutante, mon cher, et je ne me laisserai pas déconcerter. (*Montrose lève les yeux au ciel, mais n'interrompt pas.*) N'attendez pas, au surplus, que je vous tienne de longs discours. Je suis venue vous dire simplement que, si les drames tels que celui d'avant-hier devaient se renouveler, je renoncerais à l'honneur d'avoir avec vous des relations... Je ne sais pas où ta femme a été élevée, mon petit ; mais faut-il qu'on lui ait laissé lire des livres idiots et que son imagination soit pervertie pour qu'elle croie que c'est encore la mode de se jeter par la fenêtre quand on est vaguement trompée par son mari ! Elle n'a même pas de tact. Si elle en avait, elle serait allée faire cela chez elle et m'en aurait épargné le spectacle. Je ne sais pas si elle a les nerfs ébranlés ; mais moi, je n'ai pas dormi de la nuit. J'avais oublié sur le moment que ton studio est au rez-de-chaussée. Quand je m'en suis ressouvenue, il était trop tard. Je me suis dit : mieux vaut en rire ; mais je n'ai pas ri. J'ai fait mes réflexions. Je ne suis pas aussi sottise que vous vous plaisez à le croire... (*Un temps.*) Vous pourriez protester, ne fût-ce que par politesse, mais vous êtes comme votre femme : ces délicatesses vous échappent. Couple bien assorti ! Vous aussi, vous avez dû être élevé on ne sait où !

MONTROSE. — J'ai été élevé par ma mère, comme dans *L'Ami des femmes*.

REINE MARGUERITE. — Eh bien, je ne voudrais pas mal parler de madame votre mère, mais on ne le dirait pas.

Elle se met brusquement à sangloter.

MONTROSE. — Allons, bon !

REINE MARGUERITE. — Ce qu'il y a de plus clair là-dedans, c'est que tu ne m'aimes pas.

MONTROSE. — Mais non !... Mais si, veux-tu dire !

REINE MARGUERITE. — Je ne sais plus où j'en suis !

MONTROSE. — Naturellement ! Tu es incapable de suivre une idée. Tu prends la tangente à tout bout de champ.

REINE MARGUERITE. — Ce n'est pas vrai !

MONTROSE. — Quoi ?

REINE MARGUERITE. — Je ne prends pas... ce que tu dis...

MONTROSE. — Tiens, je t'adore. Sois bête et sois triste, comme dit Baudelaire... à peu près. Mais je suis là pour te remettre dans le droit chemin. Tu disais : « J'ai fait mes réflexions. » Veuille me les communiquer. Enchaîne, et déballe. Ça traîne. Il y a un loup.

REINE MARGUERITE. — Ah ! oui... Mes réflexions... Voilà...

MONTROSE. — Voici.

REINE MARGUERITE, *avec âme*. — Ne crois pas, Camille, que je te demande de renoncer à M^{lle} Lucienne, ni que je te propose de renoncer à toi. Un artiste comme toi ne peut pas se contenter d'une seule femme : il n'aurait plus d'invention. Nous tes sommes nécessaires toutes les deux. Je sais le comprendre, mais je veux qu'elle le comprenne aussi et qu'elle reste à sa place. Je te prie de l'avertir que je défendrai comme le lion ma part, qui est la bonne. Nous pouvons être heureux tous les trois, à condition de rester chacun dans notre sphère. Qu'elle se résigne et qu'elle me fiche la paix. En tout cas, je ne veux plus qu'elle se jette par la fenêtre sous mes yeux. Pourquoi est-elle venue faire ça ici ? Je m'en doute : elle ne l'aurait pas fait du salon, qui est au premier étage. Tant pis ! La prochaine fois, elle se cassera la jambe au lieu de se tourner le pied. J'ai dit.

MONTROSE. — Et très bien dit, ma beauté. J'approuve tes réflexions. Elles contiennent, sans en avoir l'air, toute une théorie, très saine, du ménage à trois... Pendant que tu es levée, veux-tu avoir l'obligeance d'appeler M^{lle} Padeloup ?

REINE MARGUERITE. — Qu'est-ce que c'est que ça, M^{lle} Padeloup ?

MONTROSE. — C'est la dactylo. Elle est dans le petit réduit voisin, derrière le rideau. (*M^{lle} Padeloup, qui a entendu, vient d'elle-même.*) Relisez.

M^{lle} PASDELOUP, *lisant*. — « Monsieur. — Maintenant, tu peux t'asseoir ou t'étendre. Préfères-tu un fauteuil ou la moitié du divan ? — Mademoiselle, *avec dignité*. — Pas encore !... »

REINE MARGUERITE, *éclatant*. — Tu fais typer ce que nous disons !

MONTROSE. — Et même, comme tu vois, avec des indications de jeux de scène. M^{lle} Padeloup les note au vol : elle est très intelligente.

REINE MARGUERITE. — Et toi, tu es un fier mufle.

MONTROSE. — Tu profites de ce que M^{lle} Padeloup n'est plus devant son piano.

AGATHE, *entrant*. — Monsieur, madame m'envoie dire à monsieur qu'elle va venir tout à l'heure causer avec monsieur, pour que monsieur ait soin de renvoyer mademoiselle et afin d'éviter le carambolage.

MONTROSE, *avec autorité*. — Que chacun se retire !

Agathe sort. M^{lle} Padeloup disparaît derrière son rideau. Reine Marguerite la suit, ne sachant où se mettre.

Après un temps. Lucienne entre, accompagnée de M^{me} Touvenant.

LUCIENNE, *avec froideur*. — Je ne t'ai pas revu, Camille, depuis la scène d'avant-hier. Je te dois une explication. J'ai amené ici Honorine pour qu'elle entende ce que je te dirai et ce que tu me répondras. J'ai fait la bêtise de me jeter par la fenêtre. Tu pourrais croire que la jalousie a été le mobile de cet acte désespéré. Pas du tout ! Tu peux bien faire ce qu'il te plaît : je m'en moque. J'ai voulu me tuer parce que je venais de dire adieu à mon amant.



M^{lle} Padeloup
est très intelligente.

EXAMEN DE CONSCIENCE



— Plus je réfléchis... plus je réfléchis... et plus je trouve que les hommes sont de grands fous !

MONTROSE. — Tais-toi !

LUCIENNE. — Mais je n'ai pas fini !

MONTROSE. — Possible ; mais moi, je commence : tais-toi. *(Il quitte le divan et se met à se promener de long en large, les deux mains dans ses poches.)* Malgré ton caractère insupportable, malgré... le cynique aveu que tu viens de me faire, et auquel je ne crois pas...

LUCIENNE. — C'est plus commode.

MONTROSE. — C'est plus commode et-je-n'y-crois-pas... Malgré... toutes les raisons que je pourrais avoir de t'inviter à t'en aller voir ailleurs si j'y suis... je veux bien te garder auprès de moi ; mais, à une condition !... Tu me feras désormais le plaisir de jouer ici purement et simplement le rôle qui t'est distribué, de ne plus faire l'étoile en tournée, la vedette de province, et de ne plus tirer tout le temps la couverture à toi !... Je ne suis pas un bourgeois ordinaire : je suis un artiste, un grand artiste, une espèce de patriarche. Il me faut deux femmes. Tu dois même te féliciter qu'il ne m'en faille pas davantage ; ma sobriété est un cas très rare ; mais ce n'est pas ma faute si je n'ai aucun tempérament. Bref, je me tiens à ce chiffre de deux ; mais j'entends que les deux intéressées m'épargnent leurs doléances et leurs disputes. C'est bien simple, si elles n'empiètent pas l'une sur l'autre et si elles se cantonnent chacune dans leur emploi, qui est parfaitement délimité... délimité... Le tien... ton emploi... ton emploi d'épouse, je ne devrais pas avoir besoin... si tu avais été élevée par ta mère... Bon Dieu de bois !

HONORINE. — Quoi donc ?

MONTROSE. — Ça ne va plus ! Ça ne va plus du tout !

LUCIENNE. — Tu étais si bien parti !

MONTROSE. — J'étais bien parti, mais je n'étais pas lancé. Ça ne va plus ! *(Il appelle.)* Mademoiselle Padeloup !

Mlle PASDELOUP, reparaisant. — Monsieur ?

MONTROSE. — Relisez.

Mlle PASDELOUP. — Relire quoi, monsieur ?

MONTROSE, avec impatience. — Ce que je viens de dire.

Mlle PASDELOUP. — Mais, monsieur, je ne savais pas... Monsieur parlait tout seul... Alors, je n'ai pas cru devoir...

MONTROSE, furieux. — Idiote ! idiote ! Elle n'a pas cru devoir ! Mais, malheureuse, c'est surtout quand je parle tout seul qu'il ne faut pas laisser échapper un mot ! Me voilà frais !

HONORINE. — Ça va peut-être te revenir.

MONTROSE. — Mais non ! J'ai perdu le fil. Lucienne, ma chérie, voilà le moment de te montrer. Remplis ton devoir d'épouse : attrape-moi pour me remettre dans le mouvement.

LUCIENNE. — Soit ! Tais-toi donc : je parle. Ah ! mon garçon, je vais te dire tes quatre vérités...

(A suivre.)

ROSCIUS.

LA FEMME, L'AMOUR ET CÆTERA

Les femmes se plaignent de ce que les lois sont faites pour les hommes ; qu'importe, dans un pays comme le nôtre, si les mœurs sont faites pour elles !

Le cœur est le meilleur des juges et le pire des conseillers.

Le flirt défini par un musicien : des variations sur le bon motif.

En amour, c'est l'ensemble qui séduit et c'est le détail qui attache.

L'amour est à son apogée quand on n'a rien à dire : la parole est déjà la preuve d'un malentendu.

La passion ressemble à ces torrents qui ne vivent que par l'orage et sont à sec dès qu'ils ne débordent plus.

Tous les hommes sont conduits par l'orgueil ; c'est pourquoi ils pardonnent à leur maîtresse plus facilement qu'à leur femme.

LA PUDEUR A DES RAISONS...



— Quelle est donc cette petite femme qui prend tant de précautions pour qu'on ne voie pas ses jambes ?



Je fais dactylographier tout ce que je dis.

...QUE LA RAISON NE CONNAIT PAS



— C'est Nini Bouvreuil, qui joue le rôle de la petite fille écourtée dans la revue *Sans gaz*, des Folies-Légères.

MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

JOURNÉES VIDES

Au moment de monter en taxi, Monique pousse un petit cri de surprise : elle vient de reconnaître son amie Mado qu'elle n'a pas vue depuis des mois.

— Vous ? Par exemple ! Oh ! que je suis contente !

— Et moi ! Voyez comme c'est extraordinaire : ce matin, je me demandais ce que vous étiez devenue !

— Que voulez-vous qu'on devienne pendant cette affreuse guerre ?... Mais c'est vraiment bizarre, j'allais vous écrire !

— Comme c'est drôle !

— Et le hasard de cette rencontre ! Je reviens pour la première fois chez mon couturier.

— Moi aussi... Pensez ! Les premiers mois, j'étais tellement prise par mon hôpital ; et puis, je suis tombée malade — le surmenage — et j'ai dû quitter...

— Je sais... Ma vendeuse, M^{me} Annette, me l'a dit...

— Croyez-vous qu'elle a changé ! Pensez : son mari et son fils au front ! Elle est restée une fois un mois sans nouvelles...

— Ne me dites pas ça, c'est épouvantable... Et votre mari ?

— Mais très bien, très bien... Il est ici depuis cinq jours...

— Oui, je sais, je sais...

— Tiens, qui vous a dit ?

— M^{me} Annette.

— Ah ! vous descendiez !

— Non, je montais.

— Est-ce amusant ces rencontres !... Eh bien oui, mon mari est là, pour un mois... J'espère bien que maintenant nous allons nous voir !

— Vous pensez !

— Mais je ne vous demande pas de nouvelles de votre mari. Toujours au front ?

— Toujours ; du côté d'Amiens. Enfin, en ce moment, je suis tranquille. Il est à la mission franco-britannique... en sécurité... Mais croyez-vous qu'on peut s'ennuyer, seules ? C'est effrayant !

— Effrayant... Quand arrive le soir, je me demande comment la journée a bien pu passer.

— Et vous, vous avez votre mari !

— En ce moment... Enfin, quand venez-vous dîner ?

— Je ne voudrais pas vous déranger.

— Vous ne nous dérangerez pas ; vous nous ferez le plus grand plaisir. Alors, fixons tout de suite un jour. Quand ?

— Quand vous voudrez... Je ne sors pas.

— Eh bien, voulez-vous, c'est aujourd'hui lundi, voulez-vous mercredi ?

— Oh ! mercredi, c'est un fait exprès, je ne peux pas. Un dîner que je remets depuis un mois...

— Jeudi alors ?

— Vous allez rire ! Jeudi, vendredi et samedi, je ne peux pas non plus. C'est d'autant plus extraordinaire une semaine pareille moi qui ne sors jamais...

— Et dimanche ?

Mado réfléchit :

— Dimanche ? Ecoutez, pour plus de sûreté je vous téléphonerai.

— Eh bien, c'est ça.

— Je serai si contente de passer une soirée avec vous. Songez que je ne bouge pas ; je me promène comme une âme en peine... Quand j'ai pu trouver une course à faire, je suis heureuse comme d'une distraction... C'est affreux ! On sort d'un magasin et on se dit : « Qu'est-ce que je ferais bien jusqu'à l'heure du dîner... »

Monique consulte sa montre :



Monique.

M^{me} Annette.

— Je ne sors jamais

COMMENT ELLES DORMENT



LA CALINE : en chien de fusil



L'INDIFFÉRENTE : le visage dans la ruelle



L'AMOUREUSE : les bras en croix.



LA PARESSEUSE : le nez dans l'oreiller.



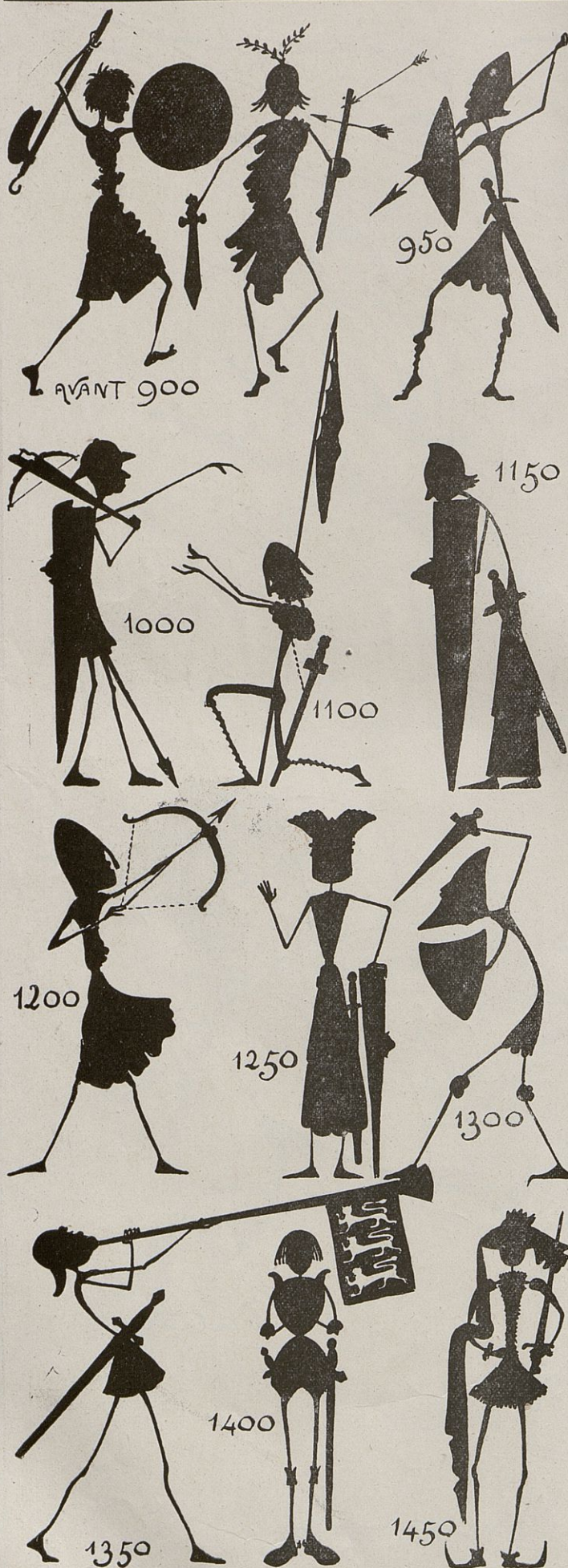
LA COQUETTE : sur le dos.



L'INNOCENTE : à poings fermés.

F. Fabiano

GRANDE REVUE D'OMBRES... ANGLAISES



— Quatre heures ! Et mon mari qui m'attend chez sa mère ! Accompagnez-moi en taxi, vous tuerez toujours un quart d'heure...

— Impossible, ma chérie, j'ai un rendez-vous chez ma lingère. Je me sauve... Alors, c'est entendu, je vous téléphone.

Monique s'assied dans l'auto, et cependant que le chauffeur met en marche, Mado, la main sur la portière, soupire :

— Est-ce assez triste ces journées vides ! ...Ah ! je regrette mon hôpital... Ça m'occupait...

MAURICE LEVEL.

A LA DAME-SANS-NOM



C'est à vous que je veux écrire, mon Amie, ma chère Dame-Sans-Nom. Sans nom ? Vous les avez tous ! Et c'est cette pensée qui m'encourage. Vous êtes là-bas, à Paris, avec ces étonnantes jupes courtes qui nous amusent et nous secourent, chaque semaine, dans ce journal. Vous portez des coiffures très drôles ; vos tailles tièdes et souples sont enlacées par des ceintures sans exigences...

Que vous êtes loin de moi ! Que vous êtes près de moi ! C'est vous, Lucienne, qui jetiez par vos yeux des plaintes à peu près incompréhensibles, car elles étaient démenties par des rires qui semblaient sans arrière-pensée. C'est vous, brune et calme Octavie, immobile presque autant qu'une statue, qui restiez si longtemps muette tandis que le soir tombait, et dont je découvrais brusquement, si quelqu'un par hasard donnait de la lumière, le beau visage brillant d'une rosée de pleurs. C'est vous, insupportable Claude, fée du désordre et de l'inconséquence, assise parmi cent coussins froissés. C'est vous encore, Marthe aux cils purs, aux épaules tombantes, aux jambes souvent croisées, et qui, sur la soie, brodiez des tiges, des monstres et des quadrillages avec l'application d'une petite fille à laquelle son professeur de calligraphie a imposé un devoir puérilement malaisé... C'est vous, c'est vous, Dame-Sans-Nom, compagne de l'ère finie ; vous avec qui nous vivions sereinement en juillet 1914, et dont, depuis plus de deux ans, nous vivons maintenant séparés ! Consentez que je vienne près de vous, non pour dire grand'chose, mais pour orner le bois où dort la batterie, la tranchée où veille l'observatoire, de visions parfaitement nécessaires et implacablement vaines. Saurez-vous jamais, ô précieuse Amie, Muse des félicités révolues, combien de fois votre imaginaire présence est venue rompre la morose solitude de ceux qui vivent sur le front ?



Je regarde les six pièces, sur les affûts solides ; et, ces affûts, sur les plates-formes qui donnent confiance ; et, ces plates-formes, dans le cirque de terre, de rondins et de fascines auxquelles sont suspendus un casque, ou une boîte à masque, ou un vieux manteau déteint. Un chemin de caillebotis va de l'une à l'autre pièce. Sur ce ruban à claire-voie, ô Dame-Sans-Nom, je vous considère, venant à moi. Que vos pieds sont minuscules, et qu'ils sont maladroits ! Quand je regarde vos petits pieds sur

ces voliges inconfortables, je suis rapidement la victime d'un très grand attendrissement. La mince chaussure vernie, la soie lustrée du bas, et ce pied qu'on imagine nu, sous ce cuir et cette soie, ce délicat petit pied qui a la couleur et la fragilité d'une rose, il me semble que je vais m'agenouiller devant lui, le prendre dans mes mains, le réchauffer, le baiser...





Laissez-moi vous conduire jusqu'à cette cabane d'un style roman presque pur, faite de deux demi-arcs de tôle ingénieusement assemblés et largement côtelés, et dans laquelle on songe à ce que pouvait songer Jonas, lorsqu'il habitait une baleine. Là, vous trouverez notre luxe : un poêle allumé. Il chauffe très vite et très bien. Approchez de lui les petits pieds que j'aime... Ah !

j'avais oublié l'impression que donne le contact à la fois rêche et doux de vos gants ; j'avais oublié combien il me divertissait d'appliquer le bout de mes doigts sur les bagues qu'emprisonne le gant, et de distinguer presque inconsciemment la rotondité d'une perle, les facettes d'une pierre taillée ; j'avais oublié combien il est agréable de découvrir, au bas de la paume que le chamois habille, l'aimable ouverture, circulaire comme un œil-de-bœuf, par laquelle on dirait que votre chair soupire et respire.

O Dame-Sans-Nom ! ô mon Amie ! Que vous faites bien dans cette cagna ! Asseyez-vous sur le lit du téléphoniste, où, tant ce lit est court, ne sont à leur aise, pour dormir, que les nains. C'est un lit dur, c'est un lit étroit, c'est un lit sans oreillers, sans draps. Il n'y a là

qu'une couverture couleur d'écorce, qui sent le goudron et la graisse à chaussures, et un étui d'étoffe rugueuse, qui est le « sac-à-viande ». Point beau nom, mais à peu près digne des corps chastes et las qui s'insèrent dans ces sachets guerriers. Nous rêvons plus à vous dans nos heures de repos que dans nos heures de sommeil. Le sommeil, pour nous, est vraiment le sommeil ; mais, dans le repos, quand nous sommes assis sur une souche, ou sur un banc trop étroit, comme nous savons bien, les yeux perdus dans le vague, trouver sans beaucoup chercher des sources fécondes, amères et bouillonnantes, alimentées par la toute-puissante Nostalgie !



Nostalgie, nom noble du Cafard ! Tu es souvent notre reine. Il n'est pas toujours cruel de vivre sous ton empire ; et il arrive que nous recherchions la domination de ton sceptre d'ébène, de ton globe de cendres, la vue de tes souverains manteaux, inconsistants comme la fumée, et, comme elle, étouffants. Tu

nous accordes prodigieusement des richesses stériles ; tu nous engage même à les gaspiller. Tu possèdes le miroir magique des nécromants ; lorsque nous nous penchons vers lui, notre mémoire aussitôt réveille notre esprit et notre cœur, et nous trouvons aisément jusqu'en notre plus lointain passé de quoi sustenter nos rêves.

Les heures du soir sont celles où nous nous offrons ces spectacles imaginaires. Ils nous procurent une délicieuse souffrance, mais dont nous ne nous laissons pas. Nous sommes assis ou allongés dans la maison de planches, médiocrement éclairée par une lampe-tempête qui met sa gloire têtue à charbonner. La porte est close, les volets des étroites fenêtres sont clos. Le petit poêle ronfle comme un chat content. L'un de nous veille à le gorger de bûches et l'excite parfois avec le tisonnier, ce qui élève dans la pénombre une protestation d'étincelles. Nous restons là, dans un engourdissement qui ressemble au bonheur. Le silence est presque complet. A peine si quelqu'un, parfois, esquisse le fredonnement d'une des chansons de notre riche répertoire ; mais la voix du chanteur fait long-feu, et s'évanouit vite, comme l'éclair mou d'une allumette humide.

Rien, sinon l'alerte toujours possible, ne troublera plus désormais la savante et chère culture des nostalgies. Clervier rêve à cette dame qui lui écrit chaque jour des lettres sur un papier rose de grand format. Nous ne savons ni le visage ni le nom de cette dame, mais



TOMMIE A TRAVERS LES AGES



LES PETITES MISÈRES DE LA GRANDE GUERRE



PLUS DE BLANCHISSEUSES !

Eh ! bien, il y a longtemps que les Parisiennes savent qu'on ne lave jamais si bien son linge qu'en famille



dix minutes après l'arrivée du vague-mestre, nous n'ignorons pas qu'elle est là, car le papier très rose est aussi très parfumé ; et je suis certain de reconnaître plus tard, dans n'importe quelle foule, dans n'importe quel endroit, l'amie de Clervier si elle passe près de moi. Je reverrai alors un papier rose, déplié dans le faible champ de lumière d'une mauvaise lampe ; et, penché vers

ce papier, le visage jeune et doux de mon camarade, dont, pendant qu'il lit, les traits s'accusent et mûrissent, pareils aux traits que donnait Pisanello aux capitaines de ses médailles mystérieuses.

Tandis que Clervier songe à l'épistolière au papier rosé, Pinchinat songe à la dame-aux-bas-verts. Cette dame-aux-bas-verts est l'une des patronnes de notre petit groupe. Point de jour où l'on ne parle d'elle, à plusieurs reprises. Pinchinat ne l'a rencontrée qu'une fois dans sa vie ; sans doute ne la rencontrera-t-il plus jamais. C'est une blonde, point maigre, et qui porte ses cheveux coiffés en coquilles sur les oreilles. Elle assistait en août 1912 aux fêtes d'Orange sur le même gradin que Pinchinat. Remarquez quels nombreux condiments pour une nostalgie réussie : des bas verts, des chignons en forme de conques, une nuit d'été en Provence, et une seule entrevue ! Cette dame-là ne saura probablement jamais que dix jeunes hommes ont parlé d'elle chaque jour, pendant dix mois, en un point du front où les forêts sont giboyeuses et les étangs poissonneux ; en un point du front où le canal est orné d'une double guirlande de cerisiers robustes, et où les travaux militaires sont souvent creusés dans un « poudingue » riche de galets ronds : de bien beaux galets pour faire des presse-papiers ; naguère je les retournais toujours, m'attendant à découvrir, sur la face cachée, une fleur peinte, une hirondelle ou une barque, avec le nom, en anglaise cursive, de Villers, d'Houlgate ou d'Etretat.

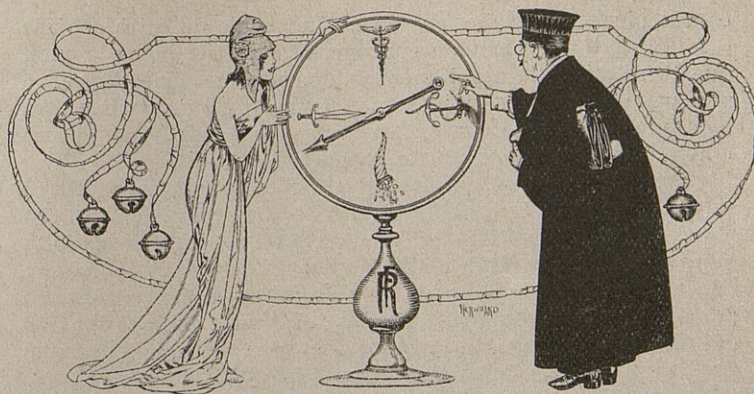


La nostalgie, au front, n'accepte pas, pour thème, les êtres vivants. Il m'est très bien arrivé de consacrer des séances entières au souvenir d'une maison, d'une rue, d'une perspective urbaine. Je me suis délecté pendant des heures à contempler, sur l'écran de la mémoire, par exemple, l'image fidèle et minutieuse du kiosque de tramways qui est au bas du boulevard Malesherbes, près de la Madeleine. Le soir, les réverbères éclairaient mal le groupe des voyageurs qui attendent leur tour, et, parfois, on se trouvait à côté d'une enfant qui semblait bien jolie, mais qui vous apparaissait, ensuite, aux clartés prodigieuses des lampes intérieures, terne, banale, disgraciée.

Il y a aussi les devantures de certaines boutiques qui repassent devant vous comme des fantômes : cette boutique de fleurs où les corbeilles ressemblent à des fées et à des entremets ; cette boutique de bijoux faux, où les trésors d'Aladin ruissellent sur des pyramides à pivots, recouvertes d'un hideux velours rouge Solférino ; et ce modeste magasin de livres, à peine plus large qu'une armoire à glace, où sont toujours exposées de bonnes occasions, et à la porte duquel se mouche depuis douze ans une vendeuse malingre qui se demande, sans sérieusement l'espérer, si la guerre finira avant son rhume de cerveau. Il y a aussi les ananas trônant sur de petits ronds faits en nattes de paille, chez le marchand exotique de la place de la Madeleine ; il y a ces cages, sur le quai, dont on s'approche pour regarder des oiseaux, et dans lesquelles on aperçoit des chats certainement plus déçus que vous ; il y a cette pharmacie anglaise où les brosses à dents sont si dures, et où les sels baignent dans des liquides aux colorations si cruelles qu'ils paraissent empoisonnés...

Il y a tout ce qui n'est pas ce qu'on aime, tout ce qui n'est pas ce qui vous manque, tout ce qui n'est pas l'essentiel ; mais qui demeure tout ce qui faisait le détail, la physionomie, l'atmosphère d'un décor sans lequel le passé bien-aimé ne serait plus qu'un flacon déserté par son parfum.

GALAOR.



LES CARACTERES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

De la mobilisation civile.

La postérité, qui nous rendra justice, n'oubliera pas de noter comme l'un de nos mérites les plus éminents qu'après deux ans et demi de guerre à peine, nous avons inauguré le régime de la compétence. C'est un fait unique, ou inouï, dans l'histoire du monde, au moins dans la nôtre.

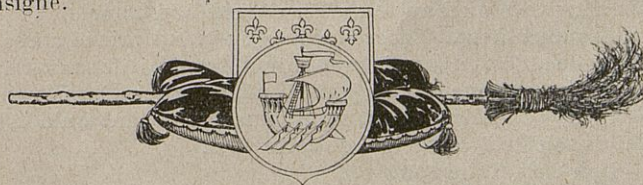
Il nous a été révélé soudain que les industriels sont plus particulièrement aptes à la conduite de l'industrie, les financiers aux finances et les avocats à parler pour ne rien dire. C'est une intuition, c'est un miracle.

Longtemps nous avons cru qu'un chef d'orchestre peut aussi bien battre la mesure d'une bataille. On eût cependant préféré un danseur, et l'on a regretté Nijinsky.



Comme il n'est point de sot métier, il n'en est point qui ne se rapporte à la guerre, en temps de guerre. L'on peut donc, sans remords, continuer de faire aujourd'hui ce que l'on faisait au temps de la paix : c'est travailler en quelque sorte pour la patrie, à condition que l'on porte un brassard.

— Quel était votre emploi, LA GRANGE ? — Se peut-il que vous l'ignoriez ? Il n'y a pas trois ans, je jouissais d'une célébrité universelle ! J'écrivais des revues, parfois je les jouais moi-même... — Continuez donc, LA GRANGE, mais n'oubliez pas l'insigne.



(FRAGMENT)

...Nabussan, roi de Sérendib, fils de Nussanab, fils de Nabassun, fils de Sanbuna, était, comme chacun sait, l'un des meilleurs princes de l'Asie. Quand on le voyait, il était difficile de ne le pas aimer. Zadiq eut le malheur de lui plaire et ne put se dérober aux caresses de Sa Majesté.

Ce bon prince lui dit un jour :

— Mon ami, je me trouve dans le plus cruel embarras.

Mohammed - Guilloun, sultan des Huns d'Europe, a fondu à l'improviste sur mon empire ; mes armées ont plié d'abord, mais bientôt elles se sont ressaisies et ont infligé à ce barbare une mémorable défaite. Néanmoins, il occupe



encore plusieurs de mes provinces. Le peuple de cette contrée est fier, patient, plein de courage, et ne veut point la paix que l'ennemi n'ait été dûment vaincu et chassé du territoire. Je serais moi-même précipité de mon trône (quel que puisse être mon prestige), si je consentais de traiter devant que j'eusse obtenu des réparations et des garanties.

« Or, mon bon ami, les complications d'une guerre moderne sont effroyables. Il ne suffit pas de se battre : mes généraux et mes soldats s'acquittent fort bien de cette besogne héroïque et je ne conçois nulle crainte à leur sujet ; mais il faut *organiser* : on nous reproche de ne savoir pas *organiser*. Je me suis adressé pourtant aux plus habiles, aux plus déliés : ils se noient dans les détails, et moi-même, te l'avouerai-je, mon ami ? je n'aperçois pas l'ensemble aussi clairement que je le souhaiterais.

— Sire (lui repartit Zadig), ces hommes déliés sont-ils des esprits universels ?

— Il n'en est plus, répondit le roi. La dernière tête encyclopédique de mon empire était le fameux alchimiste *Geber*. Il est mort voilà une dizaine d'années. Chacun de mes conseillers est doué d'un talent immense, mais spécial. L'un pratique la médecine, un autre l'art vétérinaire ; un autre n'a pas son pareil pour défendre la veuve et l'orphelin.

— Je pense, fit Zadig, qu'il ne doit pas non plus avoir son pareil pour diriger l'industrie de guerre. Toutefois, si Votre Majesté lui donnait pour coadjuteur un industriel, peut-être qu'elle s'en trouverait bien.

— Ah ! s'écria le roi, c'est *Zoroastre* qui t'inspire ! Quelle idée merveilleuse ! Je confesse que je n'y songeais point. Mais où trouver un industriel ?

— Sire, dans l'industrie, répondit le judicieux Zadig. J'indiquerais volontiers quelqu'un à Votre Majesté, mais je la supplie d'abord de croire que je n'ai aucun intérêt...

— J'en jurerai ! dit le roi magnanime. Et je te promets que je fermerai l'oreille aux insinuations de tes perfides ennemis ; je jetterai au panier leurs lettres, signées ou non.

— Bon ! fit Zadig (qui en crut ce qu'il en voulut croire). J'ose donc vous recommander SOHRAVERDI.

— Qui est-ce ? dit le roi.

— Une des lumières de Sérendib, répondit le sage. SOHRAVERDI est un honnête homme...

— Tant mieux ! dit Nabussan.

— Je l'entends, repartit Zadig, comme nos pères. « Honnête homme » signifie bien élevé et fort instruit. SOHRAVERDI sait écrire : il a ensemble une belle main et un beau style. Il a d'autant plus de mérite qu'il s'est fait lui-même. Il est parti de rien. Après avoir étudié les lettres, il est devenu homme d'affaires : il n'a point pensé déchoir, car il estime que tout effort est noble et que tout travail est sacré.

— C'est mon avis ! s'écria Nabussan. Je fais de mon mieux le métier de roi, parce qu'il se trouve que je suis roi ; mais je ferais n'importe quel autre métier d'aussi bon cœur et, j'ose le dire, de mon mieux... Encore (ajouta ce grand prince après un moment de réflexion) que je préfère mon trantran de souverain... Il est surprenant que je n'aie jamais osé parler de ce SOHRAVERDI !

— Cela, fit Zadig, est d'autant plus surprenant qu'il est le premier magistrat municipal de cette ville.

— Bah ? fit Nabussan.

— Peut-être, dit Zadig, Votre Majesté se souvient-elle de l'état fâcheux où la précédente municipalité avait laissé la voirie ? Les rues étaient d'une saleté repoussante, les hottes des chiffonniers demeuraient sur les trottoirs jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, on ne rencontrait jamais un balayeur. En revanche, aux portes de la capitale, les employés de l'octroi étaient innombrables, et ils percevaient les taxes avec tant d'insolence qu'on ne pouvait s'empêcher de craindre, quand ils ne prenaient que leur dû, qu'ils ne prissent davantage. Sire, j'ai visité bien des villes, au cours de mes pérégrinations. J'ai observé qu'en thèse générale, elles ne sont pas administrées comme il faut quand on n'y voit pas assez de balayeurs et trop de gabelous.

— Cette observation, dit Nabussan, est admirable !

— Votre Majesté, continua Zadig, a certainement pris garde que, depuis quatre ou cinq ans, les gabelous sont réduits à quasi rien. Si elle n'a pas eu occasion de remarquer le nombre toujours croissant des balayeurs, c'est que vous ne sortez guère à l'heure où ils balaient.

— Non, dit le roi, mais il est vrai que ce SOHRAVERDI les fait bien balayer.

— Quant aux finances, dit Zadig, Votre Majesté n'ignore pas sans doute que, depuis le même temps, la Ville amortit sa dette.

— Est-il possible ? dit le roi. Je veux voir à l'instant même ce SOHRAVERDI. Comment est-il de sa personne ?

— Bien fait, dit Zadig. De moyenne taille, vif, un peu brusque. On sent qu'il n'a pas coutume de perdre son temps. Il ne paraît point son âge, quoiqu'il n'ait pas encore la quarantaine.

— Cela est bien jeune, dit le roi.

— Mais, dit en souriant Zadig, Votre Majesté...

— Mais, dit le roi, je suis roi.

— Cela est juste, dit Zadig.

— N'importe, dit le roi, votre SOHRAVERDI me plaît. Allez me querir cet homme indispensable, je vous prie. J'ai dessein de lui confier le portefeuille de la marine.

— Il le refusera, dit Zadig.

— Oserait-il ? dit le roi.

— Sans balancer.

— Et pourquoi ? demanda Nabussan.

— Parce que, dit Zadig, il ne se croira point capable de gérer la marine à la satisfaction de Votre Majesté ; mais il acceptera le ministère des Travaux publics et des transports parce que c'est une besogne où il s'entend.

— Il me posera donc ses conditions ? dit le roi avec hauteur.

— Il ferait scrupule de tromper Votre Majesté même pour lui complaire.

— Encore une fois, dit Nabussan, piqué, allez me querir SOHRAVERDI. Je l'emploierai à quoi je jugerai bon de l'employer. Après tout, je suis le maître.

— J'écoute et j'obéis, répondit simplement Zadig, et après s'être incliné trois fois jusques à terre, il fut querir SOHRAVERDI.

Il le trouva fort occupé d'affaires qui ne souffraient aucun délai, et ce fut, en conséquence, le roi qui attendit. Jamais pareille aventure n'était arrivée à ce prince, et il se promettait bien de dire son fait à l'impertinent. Il ne le lui dit point, voyant d'abord que SOHRAVERDI n'était pas homme à se déranger pour une semonce et tournerait casaque au premier mot. Nabussan ne lui offrit pas non plus le portefeuille de la marine, car il eut le pressentiment que SOHRAVERDI, sans manquer à ce que le respect commande, lui rirait au nez. Il lui offrit, par prudence, le portefeuille des Travaux publics et des transports, et SOHRAVERDI, à sa grande surprise, ne l'accepta d'abord ni ne le déclina, mais voulut connaître la situation. A la fin, ce fut Nabussan qui supplia SOHRAVERDI d'assumer le ministère et de réparer les sottises de son prédécesseur.

— C'est une tâche au-dessus des forces humaines, répondit franchement SOHRAVERDI.

— Mais, si vous ne les réparez point, dit Nabussan, l'on vous en imputera la responsabilité.

— Je m'en soucierai peu, répondit SOHRAVERDI, tant que je ne perdrai pas la confiance de Votre Majesté.

— Que ferez-vous, dit encore le roi, si à l'assemblée on attaque le maladroît qui a si pauvrement administré avant vous ?

— Je le couvrirai, sire, répondit le nouveau ministre avec bonhomie.

— Ma foi, vous êtes un brave homme, fit le roi. Zadig m'avait dit seulement que vous êtes un homme capable.

— On n'est pas l'un sans l'autre, fit Zadig. SOHRAVERDI a raison : que votre ci-devant ministre aille se faire pendre ailleurs, son châtimement ne nous servirait de rien. Ne gaspillons plus le temps, remédions à la crise des transports, et chassons Moham-med-Guilloun de l'état de Sérendib.

THÉOPHRASTE.

POUR UNE BLONDE PARISIENNETTE

Rondeau

Si blonde, est-elle d'un Willette
La Colombine frivolette ?
Ou serait-elle d'un Lancret
Le pastel suranné, discret,

Reine, Marquise ou Bachelette !
Sa nuque, où d'un souffle volette
Une frissette un peu follette,

Sous un rien de poudre paraît
Si blonde

Qu'on voudrait bien, chose simplette,
La trouvant un instant seulette
Lui murmurer le cher secret
Dans un aveu qui frôlerait
Son col où tremble la bouclette
Si blonde !

MARCEL PÉNITENT.

CHOSSES ET AUTRES

Encore un carnaval sans mardi gras, encore un carême sans mi-carême. Quelle joie ! Evidemment, elle ne suffit pas à compenser les horreurs de la guerre, et nous n'adopterons pas pour si peu la devise des P. Q. Ç. D. ; mais prenons toujours ce que le destin nous envoie.

Au fait, vous ne savez peut-être pas qui sont les P. Q. Ç. D. ?

Ce sont les bonnes gens qui, pour une raison ou pour une autre, ne sont pas pressés de voir finir la guerre. Ainsi que Madame, mère de l'empereur, ils disent :

— Pourvu que ça dure !

Pourvu que ça dure : P. Q. Ç. D.

Nous n'avons pas eu de confetti cette année. Les peintres confettistes se sont également abstenus, par un sentiment délicat des convenances. Mais les cubistes ne s'abstiennent pas. Le Salon français aura lieu cette année, à Barcelone : les cubistes exposent à Saint-Philippe-du-Roule, pas dans l'église même, mais tout près. Rien n'est sacré pour un cubiste.

Lorsqu'on demandait à Lamartine l'autorisation de publier sa caricature, il refusait non par vanité, mais pour ne point se rendre complice d'un sacrilège : il ne pensait pas qu'un artiste ou prétendu tel, eût le droit de tourner en ridicule l'œuvre de Dieu. La marquise C.s.t. n'a pas eu le même scrupule que Lamartine, et elle s'est fait tirer en cubes par un peintre de cette école.

Il nous semble pourtant que si une figure d'homme peut être qualifiée œuvre de Dieu, une figure de femme doit être qualifiée de même à plus forte raison, surtout une figure de jolie femme, sans oublier le corps, qui a son importance. « J'ai un corps glorieux », disait jadis la bonne M^{me} Aubrion ; mais elle l'entendait autrement.

La marquise C.s.t. s'est prêtée au sacrilège, elle en a été bien punie, et par le sacrilège lui-même. Meilhac et Halévy, dans la *Cigale*, avaient inventé le tableau où il n'y a rien, qu'un couteau, et qui représente un brouillard à couper au couteau ; ou encore, le tableau à deux fins, le tableau qui se retourne : comme ceci, c'est la mer et un effet de soleil couchant, comme cela, le ciel bleu et le désert immense. Les tableaux de V... ne sont pas à deux fins, mais à toutes fins : ensemble portraits et paysages, ils représentent indifféremment une femme ou un homme avant, pendant ou après une opération chirurgicale, et un entonnoir quand la mine vient de faire explosion.

C'est au front que devrait aller travailler cet artiste ; mais il n'y en a que pour Flameng ou pour Forain.



On a eu le plus grand tort d'annoncer la faillite de la divination. Les voyantes, réduites à la modestie par l'évidence de leurs erreurs, avaient fait trêve quelques mois. Plusieurs même avaient pris le parti de mourir, espérant de connaître enfin par ce moyen le grand peut-être, comme on prétend que dit Rabelais au moment d'y aller voir lui-même.

Celles qui sont mortes n'ont pas ressuscité. Même chez les mages, les pythonisses et les sibylles, quand on est mort, c'est pour longtemps. Mais celles qui ne se taisaient que pour souffler un peu ont repris place sur leurs trépieds, d'où elles parlent plus

abondamment que n'a jamais parlé Guillaume II lui-même ou la muette du *Médecin malgré lui* après la cure de pain.

D'autres écrivent. Tous les gens en vue vous le diront — je vous le dis — : pas un jour ne se passe qu'ils ne reçoivent une lettre, plusieurs lettres, où la fin de la guerre leur est annoncée. Pendant que ces dames y étaient, elles auraient mieux fait d'annoncer la guerre, il y a trois ans : au moins, cela aurait servi à quelque chose. Nous nous serions préparés, peut-être, et nous n'aurions pas péché par défaut d'organisation. Mais c'est le passé. A quoi bon y revenir ? Nos doléances n'y changeront rien.

La guerre finira donc un jour, ces dames nous l'affirment. Vous allez me répondre que nous nous en doutions. Parbleu ! Rien ici-bas n'est éternel. Ce qui est sorcier, ce n'est pas de prédire que la guerre finira, mais quel jour elle finira.

— Et elles fixent la date ?

— Si elle la fixent ! Elles en fixent même plusieurs, ce qui est contrariant, parce qu'on a l'embarras du choix. L'une tient pour l'anniversaire de saint Godefroi, ce nom étant bien français, l'autre pour la saint Magloire, et le motif en saute aux yeux. Une troisième, qui jongle avec les chiffres comme Pythagore, nous promet que les Allemands demanderont un armistice le dix-septième jour du dix-septième mois de l'an du Seigneur 1917. Nous lui avons écrit pour lui demander si ce dix-septième mois de l'an 1917 est le cinquième de l'an 1918, ou bien si elle compte que 1917 sera prolongé par faveur spéciale : nous attendons encore sa réponse.

Mais voici qui est plus sérieux.

Une jeune Vendéenne a entendu des voix. C'est une simple fille des champs. Elle est née à douze kilomètres de Cholet, dans la commune du Puy-Saint-Bonnet, dans le hameau des Rinfliers. Elle a vingt ans et, pourquoi le tairions-nous quand plusieurs de nos confrères l'ont révélé ? elle s'appelle M^{lle} Perchaud. La gloire militaire est anonyme, mais non pas la gloire prophétique. Nous ne croyons trahir aucun secret qui intéresse la défense nationale.

Et pourtant !...

Pourtant, M^{lle} Perchaud a entendu des voix, comme elle prenait quelque repos, et sommeillait peut-être, dans un champ voisin de la ferme où elle travaille.

Et ces voix ordonnaient à M^{lle} Perchaud de secourir la France, non pas en plantant des pommes de terre dont nous avons si grand besoin, mais en chassant l'ennemi des départements occupés. Est-il prudent de faire savoir à l'ennemi ce qui lui pend au nez, si on ose s'exprimer ainsi ?

M^{lle} Perchaud, du moins, ne court personnellement aucun danger. Elle est hors de la portée des Boches. Le clergé vendéen s'est ému et l'a envoyée à Paris pour la mettre en observation. Sa résidence est un couvent de l'avenue Victor-Hugo. Les naïfs, ou les perfides, répandent le bruit qu'on l'a mise là afin de lui ménager plus facilement des entrevues avec M. Anatole France. Mais cette explication n'a pas le sens commun. Outre que M. Anatole France ne demeure plus villa Saïd et se trouve présentement dans le Midi, il est rigoureusement défendu à M^{lle} Perchaud de s'entretenir, soit avec un reporter, soit même avec un membre de l'Académie française. Elle ne sort que précédée d'une fausse M^{lle} Perchaud, pour dépister les photographes, et l'autre jour, elle a été si étonnée d'être reconnue en dépit de ces précautions qu'elle s'est arrêtée net et, sans y prendre garde, a posé devant l'objectif.

C'est bien heureux ; car le temps était sombre, et l'instantané n'aurait donné aucun résultat satisfaisant.

CROQUIS STRATÉGIQUES



LA LIAISON



LE RAVITAILLEMENT

PARIS-PARTOUT



La Mode printemps 1917.

Nous subissons les traditionnelles giboulées, et, avant l'arrivée de la belle saison nous aurons encore à traverser quelques jours pendant lesquels l'utilisation d'un manteau pratique et confortable est des plus nécessaire.

Le croquis ci-dessus fait partie de la collection si complète et si intéressante des manteaux de pluie, de ville et de voyage de P. BERTHOLLE et C^{ie}, les grands couturiers parisiens du 43, boulevard des Capucines. Nous parlerons dans quelques jours de leur collection de costumes tailleur.

Toute personne désireuse d'avoir un aperçu de leurs modèles peut en faire la demande; des croquis de costumes tailleur, robes et manteaux sont immédiatement envoyés franco par poste.

Depuis trois quarts de siècle le « Ricqlès » fait partie des produits classés par les consommateurs comme incomparable dentifrice et eau de toilette supérieurement hygiénique. Se défier des imitations.

Contre les rides

Nos lectrices nous sauront gré de les prémunir contre le souci de la première ride. De beaucoup, la meilleure prévention est l'emploi régulier de la véritable Crème Simon, la grande « marque française ».

La faire pénétrer par un doux massage sur la peau, encore mouillée, qui conservera ainsi sa souplesse et ne se ridera pas.

Mesdames, pour conserver à votre teint sa fraîcheur, employez l'incomparable crème de M^{me} Rambaud, qui ne ressort pas, avec sa poudre de riz sans bismuth, fine, adhérente et délicieusement parfumée, à 2 fr. 50 et 4 francs. Poudre: 3 et 5 francs, rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Les points noirs, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, Service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

Le savon peut-il être employé comme dentifrice ?

— Oui ! à condition de choisir un savon bien neutre, sans âcreté, ni amertume, n'attaquant pas les muqueuses.

Le savon dentifrice du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris, est frais pour les lèvres, doux aux gencives. Il est fabriqué avec de l'huile d'olive de Provence.

Logé dans une boîte élégante, bien étudiée il reste constamment sec, malgré le contact journalier avec la brosse chargée d'eau.

JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.

Notice pour prendre facilement les mesures soi-même

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS

4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CENEVOISE, 37, Rue FEGAMP. Paris

SALLES DE VENTES
de MONTMARTRE, 23, rue Fontaine
Ne rien acheter av. d'avoir visité nos vastes garde-meubles, où vous trouverez des OCCASIONS PAR MILLIERS DE MOBILIERS des pl. riches aux pl. simples. Obj. d'art, etc., vendus au quart de leur valeur.
Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51.
Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

Si le DESSOUS de VOS YEUX est FRIPE ou BOURSOUFLÉ, les traces en disparaîtront rapidement par l'emploi du **ROMARIN ALGEL**
Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, rue St-Georges, Paris.

LES ROBES DE PEGGY ROTHSCHILD
46, Avenue Niel. — Téléphone Wagram 18-05.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

AVIS TRÈS IMPORTANT

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra dorénavant la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité. Nous avons retourné le texte des correspondances qui n'avaient pu être insérées avant le 10 mars à leurs auteurs afin qu'ils en fassent viser le texte conformément au nouveau règlement.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

UN SOU d'esprit, deux sous de cœur, pas de cafard, quelque culture, beaucoup de tact, tel est mon lot; l'offre à marraine, offrant lot pareil en échange. Prem. lettre: Kédendo, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX j. lieut. demand. marraines distinguées, discrètes. Ecrire: Offic., 124^e infant., 3^e C. M., par B. C. M., Paris.

JEUNE soldat Belge dem. corresp. avec marr. jeune et jol. Prem. lettre: J. Druet, 8, rue Renault, Malakoff.

ARRIVERAI-JE assez tôt pour trouver encore femme du monde Parisienne, jeune, jolie, élégante, distinguée, gaie, qui voudrait achever guérison morale de jeune capitaine blessé, auquel il ne manque, pour guérir complètement et vite, que précieux et doux réconfort d'affectueuses correspondances d'une marraine. Ecrire première lettre: Cessac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AGENT de liaison d'artill., 22 ans, Parisien, atteint de cafard, dem. marraine affect. et gent. pour le guérir. Ecr.: Gravis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPIS
ET **DELION**
IMPERMEABLES 24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS P. BERTHOLLE & C^{ie}
CIVIL Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT
41 et 43, Quai d'Anjou
Succursale: 27, Avenue de la Grande-Armée
LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.
est le seul garantissant vraiment
-- de la pluie et de l'humidité. --

IMPERMEABLE

PARATELLA PESTOUR

INDISPENSABLE aux Tranchées, au Repos,
en Auto, à Cheval, à Bicyclette.

Le moins cher. — Le mieux fait. — Le meilleur tissu.

RAGLAN-SPORT, avec ceinture et boucle. Prix 40 francs.
Catalogue et Echantillons franco.

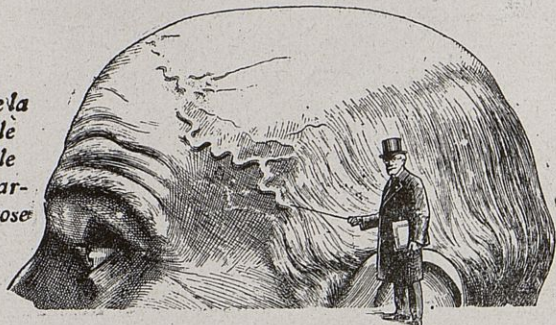
PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



URODONAL

évite l'artério-sclérose

Le signe de la
temporale
indique le
début de l'ar-
tério-sclérose



On a l'âge de ses artères ; conservez vos artères jeunes avec l'URODONAL, vous éviterez ainsi l'artério-sclérose, qui durcit les parois des vaisseaux, les rendant semblables à des tuyaux de pipe, c'est-à-dire friables et rigides.

L'OPINION MEDICALE :

« L'indication principale dans le traitement de l'artério-sclérose consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de présclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension on devra avant toute autre chose lutter énergiquement et fructueusement contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'URODONAL. »

Dr FAIVRE,

Prof. de Clinique Interne à l'Université de Poitiers.

Etabl^{ts} Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la Femme



N'oubliez pas d'ajouter le comprimé de GYRALDOSE

L'OPINION MEDICALE :

« La Gyraldose désinfecte comme aucun autre produit ne pourrait le faire étant donnée l'énergie du thymol ; et elle le fait sans danger, n'étant nullement toxique. Elle déterge en outre, les muqueuses autant qu'elle arrête toute putréfaction, comme pourrait le faire une éponge s'imbibant aisément de tous les produits de sécrétion, grâce à l'alumine sulfatée. La préparation des solutions nécessaires pour les soins de la toilette intime est des plus faciles, attendu qu'il s'agit d'ajouter simplement à l'eau bouillie les quantités indiquées pour avoir un litre de liquide tout prêt pour l'injection. »

Dr CANAC,

de la Faculté de Médecine de Montpellier

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50 ; la double boîte, 6 francs.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| 4. P'tites Femmes | 7 cartes par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens | — par Kirchner |
| 6. De cinq à sept | — par Hérouard, etc. |
| 7. A Montmartre | — par Kirchner. |
| 8. Intimités de boudoir | — par Léonnet. |
| 9. Etudes de Nu | — par A. Penot. |
| 10. Modèles d'atelier | — |
| 12. Les Sports féminins | 7 cart. par Ouillon-Carrère. |
| 13. Déshabillés parisiens | 7 cartes par S. Meunier. |
| 16. Pécheresses | — par A. Penot. |
| 17. Les bas transparents | — par Léo Fontan |
| 18. Rue de la Paix | — par Jarach. |
| 19. La semaine de Cupidon | — par S. Meunier. |

Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 x 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LEONNET, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

- | | |
|-------------------------|------------------------|
| Les Papillons de France | 7 cartes de A. Millot. |
| Les Fleurs de France | 3 sér. de 7 — |
| La Journée du Poilu | 10 — de Chambry. |
| Les Oiseaux de France | 7 — de A. Millot. |
| Les Chats | 7 — de Billinge. |
| Les Chiens | 7 — |

Chaque série 1 fr. 50 franco.

POUR 1 FRANC

ÉCONOMISEZ

Sur tous Charbons 30 A 50 % Dans tous Foyers

DE CHARBON

LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-60

BOITE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 1.15

On demande des Concessionnaires pour la Province

Grème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5 fr. 50 (mandat ou timbres). Envoi discr.
P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

AGREABLES SOIREEES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AVIS
Le CABINET de MASSOTHERAPIE
MANUCURE est ouv. tous les jours.
14, RUE AUBER (Opéra).

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^{er} s^tent. d. et f. (10 à 7).

LEÇONS DE PIANO. M^{me} BARRAIA (1 à 7 h.)
44, rue Labruyère, 4^e face.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.
M^{me} PESTEL, 11, r. Lévis, 2^e d. Villiers et ad.

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. Spéc. p. dames (2 à 7).
55, fg Montmartre, 1^{er} et. Tous l. jours.

SOINS HYDROTHERAPIE. M^{me} LEROY (10 à 7).
70, faub. Montmartre, 2^e et. Ts l. j., dim. et fêt.

BAINS MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. soir)
SERVICE TRÈS SOIGNÉ
GRAND CONFORT. Madame HAMEL.

5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

M^{me} DAMBRIERS MARIAGES. Maison sérieuse.
16, rue de Provence (4^e étage).

M^{me} JANOT MANUCURE. SOINS D'HYGIÈNE.
65, r. de Provence, 1^{er} ag. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES mondaines et artistiques
M^{me} FLAMANT, 5, villa Michon, 2^e à dr. (Métro Boissière).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OVIDINE-LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Miss GINETT MANU-PEDI. Élégante installation.
7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.
2 ter, rue Vital. Tél. Auteuil 23.02.

MANUCURE METHODE ANGL. BAINS. SELECT HOUSE.
Ts SOINS. M^{me} SARITA, 113, r. St-Honoré.

M^{me} JANE SOINS D'HYGIÈNE. METHODE ANGLAISE.
7, fg St-Honoré, 3^e et., 10 à 7. (Dim. fêt.)

MARIAGES Madame CARLIS
64, rue Damrémont (Métro: Lamarck).

LUCETTE DE ROMANO HYGIÈNE. N^{lle} METHODE.
42, r. Ste-Anne, Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. St-Roch (Opéra) Eng. sp.

LE CALENDRIER DE LA FLOREÏNE

LE PARFUM DE MARS : L'ŒILLET



L'ÉTOILE DE THÉÂTRE. — C'est à la CRÈME FLOREÏNE que je dois tous mes succès !